

IL Y A 20 ANS, LE NOUVEAU QUOTIDIEN CESSAIT DE PARAÎTRE

L'AVENTURE EXCEPTIONNELLE D'UN JOURNAL, *LE NOUVEAU QUOTIDIEN*, SOUS-TITRÉ « JOURNAL SUISSE ET EUROPÉEN », N° 1 (mardi 24 septembre 1991)- N° 1721 (samedi 28 février 1998)

Le Nouveau Quotidien, ce sont 50 000 pages imprimées pour 200 000 articles, d'abord 6 numéros par semaine avec une édition unique de dimanche/lundi jusqu'à fin mai 1993, puis 5 numéros par semaine, du lundi au vendredi. Le journal figure comme un symbole de la presse suisse d'avant-garde des années 1990.

« Publié avec l'appui du Zurichois Ringier, qui apporte 20% du capital, et confié à Jacques Pilet, qui quitte *L'Hebdo*, *Le Nouveau Quotidien* veut s'affirmer sur le créneau de la presse dite de qualité, sollicitant ainsi un lectorat qui intéresse directement *le Journal de Genève*. Le nouveau titre trouve rapidement son public, avec une diffusion d'environ 30 000 exemplaires, soit à peu de chose près le tirage de son adversaire. Les deux journaux sont déficitaires et il est évident que l'un d'eux est de trop sur ce segment de marché. L'antagonisme entre les deux titres est violent, car il n'est pas que commercial. Il est géographique aussi, s'inscrivant en partie dans vieille rivalité valdo-genevoise, et générationnelle, le lectorat du Nouveau Quotidien étant en moyenne plus jeune que celui du *Journal de Genève*. Il est plus encore d'ordre culturel, puisque les deux quotidiens pratiquent chacun un journalisme que tout oppose. Sérieux du travail, hiérarchie stricte de l'information, modération du ton, gravité de l'analyse, austérité formelle, haute idée du rôle de la presse dans le débat démocratique : tels sont les termes qui reviennent chez les auteurs qui évoquent le défunt Journal de Genève. Impertinence du style, effronterie des titres, mélange insolite des genres, intérêt pour le fait divers révélateur, poids accordé à l'illustration photographique, simplification « de la politique par l'utilisation des catégories d'analyse « nouveau/ringard » et « ouvert/frileux » : c'est ainsi que ses anciens admirateurs racontent *Le Nouveau Quotidien*.

Le duel entre les deux titres va durer sept ans. En 1998, au terme de manœuvres peu claires, les deux journaux fusionnent pour donner naissance à un nouveau titre contrôlé à 47% par Edipresse et 47% par Ringier, le reste du capital se répartissant entre quelques banquiers privés, le groupe français *Le Monde* et la société des rédacteurs. Cette fusion a donné lieu à des débats passionnés, au sujet notamment de la situation économique des deux journaux. [...]

Après quelques hésitations sur son titre, le nouveau journal, né de la fusion est nommé *Le Temps*. [...] « Le lancement d'un nouveau journal représente une chance de renouveau extraordinaire », écrit ainsi l'un de ses administrateurs, David de Pury. « En tant qu'éditeur du *Temps* nous allons la saisir dans toute son ampleur. Nous avons en effet la conviction que le quotidien qui naît aujourd'hui répond à un besoin nouveau et cela autant sur le plan d'idées que sur celui du marché. » [...]

« *La Gazette de Lausanne* a vécu, d'abord réunie au Journal de Genève, puis fondue avec *Le Nouveau Quotidien* dans *Le Temps*, en 1998. Ce titre n'a pas oublié ses héritages. Ils sont son patrimoine, ils sont sa fierté. »

[Extrait de : Alain Clavien, *La presse romande*, Lausanne : Antipodes & SHSR, 2017, pp. 161-162 (Histoire.ch)]